



## *Enquête HBSC 2006*

### *La consommation d'alcool des jeunes et de leurs pairs*

*Raphaël Thélin, mars 2010*

L'adolescence est une période qui voit survenir de nombreux changements dans la vie d'un jeune; il est ainsi nécessaire pour l'adolescent-e de se créer de nouveaux repères. Jusque-là, les parents ont généralement été la principale source de repères, mais la recherche d'autonomie vis-à-vis de la famille peut pousser le jeune à en construire de nouveaux avec ses pairs plutôt qu'avec ses parents (Kandel & Andrews, 1987). L'adolescence est également une période d'expériences diverses pour les jeunes, notamment en ce qui concerne la découverte de l'alcool.

Les expériences liées à l'alcool coïncident ainsi avec l'accroissement du rôle des pairs dans le développement de l'adolescent-e. Dès lors, il paraît intéressant d'observer le lien entre les pairs et la consommation d'alcool du jeune. Plus précisément, c'est la relation entre la consommation d'alcool du jeune et celle de ses ami-e-s qui sera l'objet de cette feuille-info.

Dans un premier temps, nous présenterons la fréquence de consommation d'alcool chez les adolescent-e-s de 14 et 15 ans. Ceci fait, nous mettrons ces résultats en perspective avec la consommation d'alcool de leurs pairs. Enfin, une analyse multivariée nous permettra d'examiner plus en détail la relation entre la fréquence de la consommation d'alcool d'un-e adolescent-e et celle de ses ami-e-s. Nous intégrerons également à cette analyse d'autres facteurs tels que la consommation d'alcool du père, le sexe et l'âge de l'adolescent-e.

#### ***L'enquête internationale «Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)»***

Les données utilisées pour la présente analyse sont issues de l'enquête internationale «Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)». Cette étude est menée tous les quatre ans depuis 1982 dans de nombreux pays, pour la plupart européens, et cela sous l'égide de l'OMS. Elle s'intéresse aux comportements et indicateurs de santé et aux facteurs qui les influencent. En 2005-2006, 41 pays et régions ont pris part à l'enquête. De plus amples informations peuvent être consultées sur [www.hbsc.org](http://www.hbsc.org).

En 2006, l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) a mené l'enquête pour la sixième fois chez les élèves de 5<sup>e</sup> à 9<sup>e</sup> années en Suisse. Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire anonyme standardisé rempli par les élèves entre janvier et avril 2006. L'étude a reçu le soutien financier de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et des cantons suisses. L'échantillon national comporte 9791 élèves âgés de 11 à 15 ans. De plus amples informations relatives à l'enquête HBSC réalisée en Suisse peuvent être consultées sur [www.hbsc.ch](http://www.hbsc.ch).



### Fréquence de la consommation d'alcool

Tableau 1: fréquence de la consommation d'alcool, selon le sexe, en % (élèves de 14 et 15 ans, HBSC 2006)<sup>1</sup>

	jamais	moins d'une fois par mois	chaque mois	chaque semaine	chaque jour	Total
garçons (n=1841)	28.4%	33.9%	17.4%	18.1%	2.1%	100.0%
filles (n=1903)	30.3%	37.6%	17.9%	12.9%	1.2%	100.0%
Total (n=3744)	29.4%	35.8%	17.7%	15.5%	1.7%	100.0%

Pearson  $\chi^2 = 25.61$ ;  $df = 4$ ;  $p < 0.001$ ;

<sup>1</sup> Mesurée par la question « Actuellement, combien de fois bois-tu des boissons alcooliques (par exemple bière, vin ou alcool fort), même si ce sont de petites quantités ? ».

Le *Tableau 1* nous montre la fréquence habituelle de la consommation d'alcool des filles et des garçons de 14 et 15 ans. Ces résultats révèlent qu'une proportion importante de jeunes de cet âge consomme de l'alcool régulièrement: 35% déclarent boire de l'alcool au moins une fois par mois et environ 17% consomment de l'alcool au moins chaque semaine. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool régulièrement que les filles. En effet, la consommation au minimum hebdomadaire d'alcool concerne un garçon sur cinq, contre une fille sur sept. En outre, deux garçons et une fille sur cent déclarent boire de l'alcool chaque jour. La majorité des jeunes ne boit cependant jamais d'alcool (29%) ou de manière occasionnelle (36%).

Tableau 2: nombre de fois où de l'alcool a été consommé au cours des 30 derniers jours, en % (élèves de 14 et 15 ans, HBSC 2006)<sup>1</sup>

	jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 à 9 fois	10 à 19 fois	20 fois et plus	Total
garçons (n=1846)	49.5%	26.2%	12.7%	6.5%	3.6%	1.5%	100.0%
filles (n=1906)	50.1%	27.6%	12.1%	6.3%	2.6%	1.3%	100.0%
Total (n=3752)	49.8%	26.9%	12.4%	6.4%	3.1%	1.4%	100.0%

Pearson  $\chi^2 = 4.728$ ;  $df = 5$ ;  $p > 0.05$ ;

<sup>1</sup> Mesurée par la question « Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'alcool ? »

Le *Tableau 2* montre le nombre d'occasions de consommer de l'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête. En toute logique, la proportion de répondant-e-s n'ayant pas consommé d'alcool au cours des 30 derniers jours (50%) est supérieure à la proportion de répondant-e-s déclarant habituellement ne jamais boire d'alcool (30%). La proportion de jeunes ayant consommé de l'alcool à une ou deux occasions (27%) ou à trois à cinq occasions (12%) montre que la majorité des jeunes consommatrices et consommateurs ont bu de l'alcool de manière relativement peu fréquente en comparaison de la consommation très problématique d'un petit pourcentage d'entre eux ayant consommé de l'alcool de 10 à 19 fois (3%), ou même davantage, au cours des 30 derniers jours (1%). A noter que la différence du nombre d'occasions de consommation d'alcool entre les garçons et les filles n'est ici pas statistiquement significative.



### Quel lien avec la consommation d'alcool des pairs ?

La fréquence de consommation d'alcool des jeunes présentée, nous allons mettre ces résultats en perspective avec la consommation de leurs pairs. Celle-ci a été mesurée en posant la question « A ton avis, combien de tes ami-e-s boivent de l'alcool ? ». Les possibilités de réponses étaient « aucun-e », « peu d'entre eux/elles », « beaucoup d'entre eux/elles », « la plupart » et « tous/toutes ». Il s'agit donc d'une évaluation faite par l'adolescent-e lui/elle-même du niveau de consommation d'alcool des personnes qu'il considère comme ses ami-e-s. A cet égard, il est important de noter que ces réponses peuvent être légèrement biaisées, car les adolescent-e-s ont tendance à surévaluer inconsciemment le degré de similarité entre eux et les autres (Kandel, 1985; Urberg, Shyu, & Liang, 1990).

Dans un souci de lisibilité, les catégories de réponses « aucun-e » et « peu d'entre eux/elles » ont été regroupées dans une nouvelle catégorie « aucun à peu d'entre eux/elles ». Les catégories de réponses restantes ont également été regroupées dans une nouvelle catégorie appelée « beaucoup d'entre eux/elles à tous ».

Les réponses ont été mises en relation avec la fréquence de consommation d'alcool du jeune lui-même et sont présentées dans le *Tableau 3*, qui montre ainsi la fréquence de consommation d'alcool selon qu'on évolue dans un groupe de pairs dont la majorité consomme ou pas de l'alcool.

*Tableau 3: nombre d'occasions de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, selon la proportion d'ami-e-s consommant de l'alcool, en % (élèves de 14 et 15 ans) (HBCS 2006)*

		« Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'alcool ? »						Total
		jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 à 9 fois	10 à 19 fois	20 fois et plus	
A ton avis, combien de tes ami-e-s boivent de l'alcool?	aucun à peu (n=2103)	68.9%	22.8%	5.7%	1.6%	0.7%	0.3%	100.0%
	beaucoup à tous (n=1598)	24.2%	32.4%	21.4%	12.8%	6.4%	2.8%	100.0%

Pearson Chi2 = 888.91; df = 5 p<0.001

Une différence importante s'observe entre les personnes ayant une minorité d'ami-e-s consommant de l'alcool et celles dont une majorité d'ami-e-s sont consommateurs d'alcool. En effet, ils sont dans le premier cas 69% à déclarer de pas avoir consommé d'alcool au cours des 30 derniers jours, contre seulement 24% dans le deuxième cas. Une telle différence s'observe ensuite pour chaque catégorie de réponses. Ainsi, 23% des personnes du premier groupe ont bu de l'alcool à une ou deux reprises contre 32% d'entre elles dans le deuxième groupe. Si seuls 2% des jeunes ayant peu d'ami-e-s consommateurs d'alcool ont bu de l'alcool six à neuf fois, ils sont près de 13% parmi ceux dont beaucoup d'ami-e-s sont consommateurs. Enfin, l'écart est lui aussi très important dans les catégories de consommatrices et consommateurs les plus problématiques. Ceux-ci sont effectivement 6% à avoir bu de l'alcool de 10 à 19 fois et presque 3% à en avoir bu à plus de 20 reprises. A l'inverse, les jeunes dont une minorité de pairs consomme de l'alcool sont moins de 1% dans chacune de ces catégories.

Ce tableau montre la forte corrélation qui existe entre la consommation d'alcool d'un-e adolescent-e et celle de ses pairs, ce résultat étant statistiquement significatif.



Afin de mieux comprendre cette association, nous avons testé un modèle de régression linéaire multiple, avec comme variable dépendante le nombre d'occasions de consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours.<sup>1</sup>

La consommation d'alcool des ami-e-s, toujours mesurée par la question « A ton avis, combien de tes ami-e-s boivent de l'alcool ? », a été intégrée au modèle en créant une nouvelle variable dichotomique pour chaque catégorie de réponses.<sup>2</sup>

La fréquence de consommation d'alcool du meilleur ami ou de la meilleure amie a également été intégrée au modèle, car elle est souvent considérée comme une source d'influence particulièrement importante (Prinstein & Dodge, 2008). Elle a été mesurée par la question « A ton avis, combien de fois ton/ta meilleur-e ami-e boit-il/elle habituellement des boissons alcooliques (bière, vin, spiritueux, etc.) ? ». Les réponses ont été recodées afin d'obtenir une variable à intervalle dont l'échelle est identique à celle de la fréquence de consommation d'alcool du jeune.

Ces différentes variables nous permettant de mesurer la force du lien entre la fréquence de consommation d'alcool d'un-e adolescent-e et celle de ses pairs, nous avons décidé d'intégrer une mesure de la consommation d'alcool des parents afin de pouvoir établir une comparaison. C'est la fréquence de consommation d'alcool du père qui a été intégrée, les familles où le père consomme de l'alcool mais pas la mère étant plus nombreuses que celle où seule la mère boit de l'alcool. Cette variable a été mesurée par la question « A ton avis, combien de fois ton père boit-il habituellement des boissons alcooliques ? » et ses réponses ont été recodées de la même façon que la fréquence de consommation d'alcool de la ou du meilleur-e ami-e.

Tableau 4: modèle de régression linéaire multiple pour la prédiction de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours (élèves de 14 et 15 ans, HBSC 2006)

	B	Std. Error	Beta
fréquence de consommation d'alcool du père	0.02	0.01	.070***
fréquence de consommation d'alcool de la/du meilleur-e ami-e	0.10	0.01	.171***
consommation d'alcool des pairs (variable de référence: aucun d'entre eux/elles)			
peu d'entre eux/elles boivent	0.86	0.19	.089***
beaucoup boivent	1.99	0.22	.180***
la plupart boivent	3.66	0.24	.306***
tous boivent	6.14	0.32	.346***

Note: n = 3100; R<sup>2</sup> = .230; \*\*\* = p<0.001; modèle contrôlant pour l'âge et le sexe des répondant-e-s.

<sup>1</sup> Mesurée par la question « Au cours des 30 derniers jours, combien de fois as-tu bu de l'alcool ? », dont les catégories de réponses étaient « jamais », « 1 à 2 fois », « 3 à 5 fois », « 6 à 9 fois », « 10 à 19 fois », « 20 fois et plus ». Ces réponses ont été recodées afin d'obtenir une variable à intervalle.

Cette variable a été préférée à la fréquence de consommation d'alcool habituelle car elle était mieux adaptée à la procédure de régression linéaire multiple.

<sup>2</sup> Les nouvelles variables sont « peu d'entre eux boivent » (oui = 1, non = 0), « la plupart boivent » (oui = 1, non = 0), « beaucoup boivent » (oui = 1, non = 0), et « tous boivent » (oui = 1, non = 0), avec comme catégorie de référence « aucun-e ne boit » (valeur 0 à toutes les variables précédentes).



Le *Tableau 4* montre que les différentes variables incluses dans ce modèle expliquent 23% de la variance de la consommation d'alcool entre les jeunes de 14 et 15 ans. En d'autres termes, 77% de la variance de la consommation d'alcool est expliquée par d'autres facteurs que par les variables intégrées dans cette régression.

Les Beta indiquent que plus la proportion d'ami-e-s consommateurs d'alcool augmente, plus la consommation d'alcool augmente, indépendamment des autres variables. Ces résultats statistiquement significatifs confirment donc la similitude d'habitude de consommation d'alcool entre l'adolescent-e et son groupe d'ami-e-s déjà observée dans le *Tableau 3*.

En outre, le *Tableau 4* nous montre que la fréquence de consommation d'alcool du meilleur ami ou de la meilleure amie est également corrélée à la fréquence de consommation d'alcool du jeune.

La fréquence de consommation d'alcool du père est elle aussi liée à celle du jeune, mais moins fortement. Ainsi, la consommation d'alcool d'un jeune apparaît davantage liée à celle de ses ami-e-s qu'à celle de son père.

Enfin, les résultats ont été contrôlés par le sexe et l'âge et sont donc valables quels que soient l'âge ou le sexe des jeunes.

## **Commentaires**

Les *Tableaux 3* et *4* nous ont montré la forte association existant entre la consommation d'alcool d'un jeune et celle de ses pairs, notamment avec celle de la meilleure amie ou du meilleur ami. Ces résultats ne nous autorisent cependant pas à établir un lien de causalité entre ces variables, et ne nous permettent donc pas d'affirmer que la consommation d'alcool des pairs influence directement la consommation d'alcool d'un jeune.

Les concepts d'effets de sélection ou de socialisation (Prinstein & Dodge, 2008) peuvent néanmoins nous donner des explications possibles de cette association.

L'effet de sélection désigne la tendance des individus à s'entourer de personnes ayant des comportements ou des valeurs relativement identiques aux leurs. Si les jeunes ne choisissent en principe pas leurs ami-e-s en fonction de leur consommation d'alcool, l'effet de sélection peut en revanche amener des jeunes qui partagent d'autres caractéristiques en commun à établir des liens. Par exemple, celles et ceux qui ont envie de sortir le soir et d'aller à des fêtes vont donc se retrouver entre eux, dans un style de vie qui inclut la consommation d'alcool.

L'effet de socialisation désigne, quant à lui, l'influence que peuvent avoir les adolescents les uns sur les autres au sein d'un groupe de pairs. Cette influence peut se réaliser de manière explicite par la proposition d'un jeune à un autre de consommer de l'alcool. Mais elle peut également s'exercer de manière plus passive, en influençant les normes du groupe, par exemple en considérant la consommation d'alcool comme quelque chose de valorisant (Graham, Marks, & Hansen, 1991). Cet effet de socialisation va ainsi augmenter les similarités et diminuer les différences de valeurs et de comportements des membres du groupe.

Pour conclure, les résultats de l'enquête HBSC 2006 nous ont montré la forte similitude de consommation d'alcool au sein d'un groupe de pairs. Cette forte association statistique ne nous permet cependant pas de conclure que les pairs sont la cause directe de la consommation d'alcool d'un jeune, car l'ampleur de l'effet de sélection nous est inconnue dans cette enquête de type transversal. En outre, même si nous maîtrisons ce paramètre, il serait abusif de considérer l'adolescent-e comme soumis-e à l'effet de socialisation. En effet, au même titre que ses pairs,



l'adolescent-e participe à cet effet. Il/elle n'est pas livré-e à l'influence de ses ami-e-s puisque il ou elle peut aussi avoir une influence sur eux.

### **Références**

- Graham, J. W., Marks, G., & Hansen, W. B. (1991). Social influence processes affecting adolescent substance use. *Journal of Applied Psychology, 76*(2), 291-298.
- Kandel, D. B. (1985). On processes of peer influence in adolescent drug use: A developmental perspective. *Advances in Alcohol and Substance Abuse, 4*(3-4), 139-163.
- Kandel, D. B., & Andrews, K. (1987). Processes of adolescent socialization by parents and peers. *The International Journal of the Addictions, 22*(4), 319-342.
- Prinstein, M. J., & Dodge, K. A. (Eds.). (2008). *Understanding peer influence in children and adolescents*. New York: The Guilford Press.
- Urberg, K. A., Shyu, S.-j., & Liang, J. (1990). Peer influence in adolescent cigarette smoking. *Addictive Behaviors, 15*(3), 247-255.